

**STÉPHANE GRULET**



**FDP**

**ROMAN**

**UNE COMÉDIE GRINÇANTE  
PAR L'AUTEUR DE PARENTSPROFS**

Stéphane Grulet

FDP

© Stéphane Grulet, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3134-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la mémoire de  
Christine Renon

« Ceux qui peuvent font,  
ceux qui ne peuvent pas contestent les décisions de ceux qui peuvent. »  
Stephen King

# 1

C'est une nouvelle aube. C'est un nouveau jour et une nouvelle fois ce feu tricolore qui passe au vert sans qu'une seule voiture n'avance. La transformation du croisement de l'avenue Rousseau et de la rue Jean Jaurès commencée au début de l'été n'est pas encore achevée. De rares impatients klaxonnent leur envie d'aller travailler. Une bouffée de chaleur monte de sa poitrine vers le visage et n'oublie pas au passage de contracter les muscles du cou. Les crises d'angoisse font aussi leur rentrée. Jérôme baisse le volume de l'autoradio qui l'exhorte à se *feeling good*. Il s'accroche au volant, inspire, expire, plusieurs fois. Le halo vert humide à sa droite, troublé, lui donne l'autorisation d'avancer. Il embraye, s'essuie les yeux et se concentre sur la plaque d'immatriculation de la berline bleue devant lui, son phare pour quelques mètres.

Les trombones derrière Nina Simone se pressent dans sa boîte crânienne. Le DJ mixe à 120 battements par minute. Jérôme détache sa ceinture et descend de la voiture sans prêter attention au doigt tendu du cycliste obligé de virer à gauche pour l'éviter. Il doit suivre les conseils de son médecin donnés après sa première crise au printemps dernier, s'allonger et surélever les jambes. Sorti de la voiture, un bourdonnement le déborde par la gauche, une lame sonore, imparable, dernier avertissement du corps avant l'extinction générale.

C'est un voile blanc, une toile sur laquelle flottent des points noirs, certains imperceptibles et d'autres plus étendus, devenant des taches. Au loin sonne une cloche, grognent les voitures. Allongé sur le dos, il ouvre les yeux sur une contre-plongée. Un immeuble en briques, volets déjà plaqués au mur, géraniums au balcon, rejoint un ciel bleu aveuglant. Le macadam est encore chaud de la météo poisseuse d'hier, de cette nouvelle nuit aux températures insolentes. Il irradie dans son dos des heures, des jours, des semaines de canicule. Jérôme ferme les paupières, reprend la maîtrise de sa respiration, contrôle le rythme des palpitations qui s'atténuent. La sensation d'étouffement s'éloigne. La colère s'en est allée.

Le ciel bleu se couvre alors d'un voile noir, en plastique, d'une paire de lunettes épaisses. C'est un vieil homme, avec une tête à accrocher des ballons sur le toit de sa maison pour rejoindre son épouse dans les nuages. Il se penche vers la victime, toujours cloué au sol, approche ses sourcils blancs vers son visage. Jérôme n'est pas encore en état de comprendre les mots prononcés par

cet inconnu à bérêt. L'ancien rugbyman connaît les réactions de son corps au choc et le temps nécessaire avant que ne reviennent ses facultés primaires. Le vieillard, toujours penché sur lui, poursuit sa conversation solitaire. Il ôte ses lunettes, observe au travers d'un verre, puis l'autre, le visage de Jérôme. Il repose la monture sur son nez en maugréant. Mouchoir en tissu dans la main, il tamponne le front de la victime, desserre le col de son polo. Secouriste improvisé mais efficace, il prend la main du gaillard inerte et lui enjoint de serrer la sienne.

Le béton granuleux se réveille sous les doigts. La chaleur du ciment embrasse le sommet de son crâne rasé et renversé, les épaules à travers le tissu et maintenant le haut de ses larges cuisses. À cet endroit, elle apparaît différente, soudaine, moite et progressive, liquide. Jérôme s'urine dessus.

L'octogénaire bableur à la veste brune et casquette grise est à quelques mètres de lui, il s'aide de sa canne pour avancer vers le haut de la rue d'Artois. Une sirène de pompier au loin explique en deux tons pourquoi il s'est autorisé à reprendre sa route. En ce jour de prérentrée, le directeur d'école, écrasé sur l'asphalte, son vieux pantalon en toile trempé, aura un peu de retard.

## 2

Elle chausse son casque, avale une gorgée d'eau, une deuxième, s'approche du micro et commence son journal de six heures par la lecture des titres. Avachi devant son poste de radio posé sur la table de la cuisine, un mug de café sous le nez, Jérôme fait taire la journaliste avant qu'elle n'enchaîne quelques poncifs sur la rentrée scolaire, la satisfaction du ministre, l'inquiétude des syndicats, cette famille de Seine-et-Marne que nous allons suivre tout au long de cette journée un peu particulière... d'ailleurs, nous sommes en direct avec la maman, alors pas trop stressée Aurélie ?

Jérôme n'a pas évoqué à Leïla son effondrement de la veille, ni détaillé avec quels mots choisis et quasi menaces physiques, il envoya les deux sapeurs se faire voir là où les mèneront leurs rangers. Dans le salon, elle achève de vérifier le contenu de ses deux sacoches. Thibault, directeur de la communication du Conseil départemental, lui a envoyé sur Whatsapp tard dans la soirée son programme de la journée. Photographe, parfois vidéaste, elle donne à voir la vie du territoire, de la conférence de presse du Président du syndicat du tourisme à la mise en place d'un marché du terroir et de l'artisanat à Aulnois-Vendin. Forte de dizaines d'années d'expérience, Leïla est envoyée sur chaque sujet brûlant. Ce matin, elle photographie les préparations du festival country de Bougin puis enchaîne avec un reportage au cœur des rencontres Ma ville, ma dentelle à Coudebecke. La dernière édition rencontra un grand succès. Le thème était fédérateur : napperon de nos grands-mères, sensualité d'une époque.

Arrivé à l'entrée de Tournaing, Jérôme décide de ne pas se garer sur le parking principal à côté de la salle des fêtes mais en face du bureau de Poste, de l'autre côté de l'école. Il n'est pas en état de croiser quelques parents d'élèves promenant leur chien ou pire, leurs enfants. Ils ne manqueraient pas, en cette veille de la rentrée, de l'assaillir de questions sur la liste des fournitures scolaires ou la répartition des élèves. Le directeur ne souhaite pas non plus que l'adjoint au maire chargé des affaires scolaires, remarquant le S.U.V. noir stationné à son endroit habituel, ne prenne l'initiative de venir le saluer ; une attention amicale de la part de l'édile qui commencerait par quelques cordialités de circonstance et s'achèverait par des lamentations sur la baisse des effectifs à l'école ou ses tomates qui ont attrapé le mildiou.

Se garer sur le parking de La Poste est aussi une ruse pour ne pas la croiser. Jérôme préfère jouer la carte de la prudence, d'autant plus qu'il ne comprend pas ses intentions. Il émit l'hypothèse pendant l'été qu'elle n'existait peut-être pas, qu'elle était le fruit de son imagination. Sous le parasol, il se surprit à penser, alors qu'il enduisait de crème solaire les épaules de Leïla, que ses malaises à répétition pouvaient être le signe d'une maladie neurodégénérative provoquant démences et hallucinations. Pourtant, avant les grandes vacances, il eut la très nette l'impression d'être suivi, voire poursuivi, par une femme d'une bonne quarantaine d'années, carré mi-long roux, au volant d'une voiture rouge, une Peugeot aux vitres teintées. Capitaine Haddock courant après un mirage, il abandonna ses élèves en plein cours, persuadé d'avoir aperçu cette Mata Hari amoureuse des voitures françaises, cachée derrière le saule pleureur, face à la baie vitrée de la salle de classe.

Elle n'est pas apparue de l'été. Mais samedi dernier, il remarqua sa voiture garée sur le parking du supermarché qu'il traversait avec Leïla. En observant son véhicule, tentant en vain de déceler quelque indice prouvant qu'il était bien la victime d'une terrible machination, il arriva à la conclusion que son délire paranoïaque virait vers un léger surdimensionnement de l'ego. D'abord, de nombreuses personnes dans cette ville, et par extension sur cette planète, conduisent ce même modèle de Peugeot rouge. Ensuite il y a peu d'intérêt à prendre en filature un directeur d'école en survêtement, poussant un caddie sur le parking d'Auchan.

Garé devant le bureau de poste, Jérôme avale une aspirine avec quelques gouttes d'eau restées au fond d'une bouteille d'eau. Il se caresse la barbe machinalement, s'éponge le front. Devant lui, l'école du village l'appelle. Tournaing, un bon millier d'habitants au compteur, fait partie de la communauté urbaine d'Arras. Elle se targue, par quelques panneaux à l'entrée du bourg, d'être une commune fleurie, amie des enfants et facilitant l'accès à internet. *Tournaing vers l'avenir*, la revue trimestrielle de la municipalité publiée une fois par an, ne manque pas de rappeler aux habitants l'agenda chargé en festivités... brocante du 1er mai, concert de l'harmonie S.N.C.F, soirée théâtre donnant une pièce vaudevillesque à hurler de rire, fête patronale (bal animé par DigiPakito). Ces animations font le bonheur des petits comme des grands et Jérôme veille à ne jamais s'y rendre. D'un glissement de l'index sur son téléphone, il vérifie si Kaïs a répondu sur Messenger à son message de la veille, consulte également ses messages sur WhatsApp. Son large gabarit adossé à sa voiture, il s'autorise une

nouvelle cigarette avant d'entrer dans l'école. Aucune voiture rouge ne tourne autour de lui.

Depuis le mois de juin, il recense les raisons de cette filature. Il peut s'agir d'une ancienne élève préparant une surprise à son ancien maître d'école. Une théorie qui ne tient pas debout car l'espionne paraît trop âgée. Il s'est imaginé une mère d'élève souhaitant se venger d'une mauvaise appréciation dans un bulletin scolaire ou ayant mal digéré la décision d'un redoublement. Jérôme balaie cette option. Cela fait de nombreuses années que ses collègues et lui ne font plus redoubler d'élève puisque c'est officiellement jugé comme inefficace sur le plan pédagogique et officieusement, hors de prix sur le plan budgétaire par l'Éducation nationale. Sa théorie la plus récente est celle d'une géomètre chargée de prendre des repères autour de l'école et qui aime, en guise de détente saturnale, se promener dans les rayons d'Auchan. Jérôme écrase sa cigarette, attrape son cartable dans le coffre et se retourne vers cette partie du pôle scolaire qu'il n'a pas observée sous cet angle depuis longtemps.

Ce bâtiment ancien, massif, en briques rouges s'est vu adjoindre voilà une quinzaine d'années une extension tout en verre et bois pour accueillir les élèves des villages voisins où les écoles ont fermé leurs portes les unes après les autres. À mesure qu'il avance sur le chemin en lacets du jardin pédagogique où l'herbe grillée a aussi mal supporté que lui les températures caniculaires de l'été, Jérôme note que, sur les baies vitrées, fleurissent les premières affiches d'information aux parents : nouveaux horaires de garderie, menus de la cantine et planning de l'accueil de loisirs du mercredi. Le couloir principal, rouge vif, n'est pas encore tapissé d'étiquettes-prénom ou d'éléphants multicolores. On distingue ci et là des écaillés de peinture, des traces de plâtre blanc, stigmates des nombreuses expositions d'œuvres d'art enfantines, saison après saison, Klee succédant à Delaunay, le cubisme s'effaçant pour laisser la place au pointillisme. La partie ancienne de l'école s'organise autour d'un hall principal, agora au revêtement vinylique orangé desservant les classes élémentaires, employée comme salle de sport ou de spectacle, de cour de récréation par temps pluvieux. Le bureau du directeur se situe à l'étage, dans une mezzanine baptisée par ses collègues : la caverne.

D'ordinaire, Jérôme ferait un détour par la salle de réunion pour disposer les tables en U avant la réunion. Il consulterait régulièrement ses mails professionnels et les traiterait sur son téléphone portable personnel. Les années